

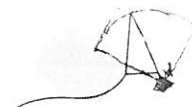
théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

BEZIERS



LA COMEDIE FRANCAISE EN TOURNEE OFFICIELLE



# LA MANIVELLE et ABEL ET BELA

DE ROBERT PINGET

Premier duo: les retrouvailles d'un joueur d'orgue de barbarie et d'un bourgeois, au beau milieu d'un carrefour bruyant; ils entrecroisent leurs souvenirs, se font des nœuds, radotent vertigineusement.

Second duo: deux auteurs de théâtre en panne tentent d'imaginer les ingrédients de la comédie idéale; de cliché en cliché, ils font dériver le vaudeville initial vers la tragédie la plus banale.

On n'en finit pas de découvrir Pinget, un des grands auteurs dramatiques vivants. La Comédie Française a révélé au public du Festival d'Avignon 87 ces deux courtes pièces, concentré d'ironie corrosive servi par trois comédiens virtuoses.

Tournée officielle de la Comédie Française

**PROPOSÉE PAR THÉÂTRE ACTUEL**

Mise en scène: Jean-Paul Roussillon

## LA MANIVELLE

Jean-Paul Roussillon: Toupin  
Jean-Paul Moulinot: Pommard  
(Durée: 45 mn)

## ABEL ET BELA

Jean-Paul Roussillon: Abel  
Michel Aumont: Bela  
(Durée: 50 mn - Entracte 10 mn)

## PRATIQUE

---

Représentation au :

*Théâtre Municipal*

*Jeudi 16 Mars 1989  
à 21 heures*

---

Renseignements et location au :

*Théâtre des Treize Vents  
13, Bd Duguesclin  
34500 - BEZIERS*

*tél : 67.62.16.89.*

*7 jours avant la représentation*

*Théâtre Municipal de Béziers  
de 13 h 30 à 17 h 30  
(sauf dimanche)*

*tél : 67.28.42.30.*

---

*Service de Presse  
Luce Namer  
Théâtre des Treize Vents  
Domaine de Grammont - 34000 MONTPELLIER  
Tél : 67.64.14.42.*

# LA MANIVELLE - ABEL ET BELA

Entretien avec Jean-Paul ROUSSILLON

"La Manivelle", "Abel et Bela" : des pièces à deux personnages, des dialogues où les familiers des romans de Pinget reconnaîtront tout de suite l'univers de l'auteur. Des discours y circulent, s'ébauchent, quelqu'un y parle en cherchant ses mots, et les paroles s'y succèdent et se répètent en une série de variations à l'infini d'où l'humour n'est jamais absent. Si "La Manivelle", initialement écrite pour la Radio, peut paraître comme le prototype de cet art de faire entendre les tâtonnements des voix, "Abel et Bela" y participe également. Le théâtre y est encore virtuel : deux acteurs y ébauchent une pièce qui, sans doute, n'existera jamais.

Tout, dans ce théâtre, passe par la parole, dit Jean-Paul Roussillon. Dans "La Manivelle", il y a deux vieillards seuls, à un carrefour. L'un est debout, avec un petit orgue de Barbarie, l'autre sans doute assis. Ils parlent, ils évoquent le bon vieux temps, leur mémoire s'embrouille, les mots se dérobent. De même, les deux acteurs d'"Abel et Bela" cherchent-ils à imaginer une pièce à partir de leurs souvenirs. Mais comment rendre compte du passé, comment parler de ce qu'on a vécu, comment trouver le mot juste ? Ils ne trouvent que des pauvres mots usés, des phrases toutes faites. Les personnages de Pinget sont un peu comme l'écrivain devant sa page blanche, ils se posent les mêmes questions. Bien sûr, leur dialogue est drôle, mais derrière l'humour il y a l'angoisse de l'homme face au monde qui l'entoure, face à la difficulté de le comprendre et d'en parler.

Beckett a écrit une traduction anglaise de "La Manivelle". Il y a une réelle parenté entre Pinget et lui : un sens extraordinaire de l'économie du texte. Chez Pinget, comme chez Beckett, chaque mot, chaque virgule, chaque temps ont une valeur bien précise. Leurs textes sont écrits comme des partitions de musique. Quand on les joue, on s'aperçoit qu'il est impossible de remplacer un mot par un autre. On sait que Chaplin pouvait passer trois mois, six mois pour trouver l'idée juste d'un gag ; j'imagine que Beckett ou Pinget doivent avoir les mêmes exigences dans leur travail avec les mots. Sans doute partagent-ils aussi l'angoisse du pourquoi écrire. Mais si Beckett semble y répondre par le silence, Pinget n'a cessé, à côté de ces deux pièces, d'écrire des textes longs et foisonnants, mêlant l'humour et le fantastique. Ses pièces sont très difficiles : il faut trouver le juste équilibre entre l'humour et l'angoisse. Elles sont aussi très belles, très simples, d'une grande tendresse.

Avec ce théâtre, toute mise en scène spectaculaire devient impossible. Bien sûr dans "La Manivelle", il y a tout un travail sur le son qui est extrêmement important. Autour des personnages il y a les bruits de la circulation, tous ces bruits du monde moderne qui entrecoupent le texte, interrompent la conversation, empêchent les deux vieillards de parler. Mais le vrai travail de mise en scène, c'est le travail avec les acteurs sur leur texte. L'acteur, seul, dans son face-à-face avec le texte : on revient à ce qui est la base même du travail au théâtre.

L'acteur face au texte, l'homme face à la difficulté de la parole : le travail théâtral rejoint ici les préoccupations de l'écrivain.

Propos recueillis par  
Terje Sinding

# LA MANIVELLE - ABEL ET BELA

## LES BABILS DE PINGET

Il n'y a plus aucune raison aujourd'hui, de ranger l'inclassable dramaturge et dérangent romancier au rayon, commode, des méconnus du répertoire. On peut dès aujourd'hui écouter ses dialogues qui n'en sont pas, ses histoires qui ne finissent pas, ses personnages flous et sa mémoire qui flanche; drôles de voix... Depuis les années 50, Robert Pinget s'est toujours contenté des babillages de la parole.

Mais quelle parole! De celle, apparemment familière, voire inutile, mais qui exprime à merveille obsessions, mini-drames et solitudes : soit les dégueulis de l'inconscient retravaillés avec art. L'anonymat le plus radical, la banalité la plus quotidienne révèlent alors avec subtilité l'intimité de tout un chacun. On se reconnaît. A se dégoûter de s'espérer original...

Pinget se paie le luxe de mettre en miettes individus et identités. A la fin de ses romans, de ses pièces, on serait bien incapable, de faire le portrait-robot de ses héros. On se met à tout confondre, à tout oublier de leurs destins. Peut-être parce qu'ils n'existent simplement pas. Comme vous et moi.

Et pourtant c'est drôle, franchement drôle. A force de ratiocinations, de contradictions, de répliques en queues de poissons, de dérapages toujours contrôlés et d'omissions volontaires, les intrigues se trament dans des puzzles où il manque toujours une pièce. Qu'on crève de trouver et qu'on ne trouve jamais. Car il y a un jeu, un vrai plaisir du jeu chez Pinget, et qui n'existe pas chez son ami Beckett; lui aussi apôtre du rien, architecte du vide.

TELERAMA - Fabienne Pascaud

## L'AUTEUR

Robert Pinget est né en 1919 à Genève. Prix de la Critique en 1962 et Prix Femina en 1965 pour deux de ses romans, *L'Inquisiteur* et *Quelqu'un*, il écrit aussi pour le théâtre : en 1960 *Lettre Morte*, montée à l'initiative de Jean Vilar, *Architruc* en 1971 à la Comédie Française. *L'Hypothèse* a été mis en scène en 1966 à l'Odéon par Samuel Beckett.

Le Festival d'Avignon 1987 lui a rendu hommage en présentant quatre de ses pièces :

*La Manivelle* et *Abel et Bela* par Jean-Paul Roussillon

*L'Hypothèse* par Joël Jouanneau

*Le Harnais* par Jean-Marie Patte

*Lettre Morte* par Chantal Morel.

Après l'immense succès de *l'Hypothèse* mise en scène par Joël Jouanneau et interprétée par ce funambule inspiré qu'est David Warrillow, après la stricte et impressionnante lecture du *Harnais* par Jean-Marie Patte, on peut déguster la *Manivelle* et *Abel et Bela*, dans les formules qu'a choisies Jean-Paul Roussillon qui a troqué sa tenue de beauf de *Y'a bon bamboula* pour les vêtements beaucoup plus flous des héros de Pinget.

Roussillon met en scène ses camarades et interprète avec sa faconde féroce, son génie insaisissable, deux des personnages. Toupin dans la *Manivelle*, Abel dans *Abel et Bela*.

Deux œuvres qui résistent de façon différente à l'épreuve de la scène. La première, toute entière construite sur l'entrecroisement des souvenirs de deux vieux amis qui se retrouvent après des années, flirtent avec le degré zéro de la conversation. Robert Pinget s'amuse des clichés, des phrases convenues, des questions inévitables de cet enfer qu'est l'anodin.

Jean-Paul Moulinot, discret et affable dans son beau costume pour villégiature chic, parvient merveilleusement à donner de l'âme à ces mots usés, à sa vie fragmentée dans un récit à lacunes et manques. Il a ce pouvoir extraordinaire de faire rêver, de donner une épaisseur romanesque à Pommard d'un geste, d'une intonation. À ses côtés, bougon et savoureux, se battant avec la manivelle de sa boîte à musique, Jean-Paul Roussillon est un formidable Toupin.

*Abel et Bela* satisfait beaucoup plus le goût du spectateur pour la farce : Michel Aumont et Roussillon sont deux écrivains à la recherche d'une pièce. Ils parlent tout haut, progressent loin des vertiges de la page blanche, en un dialogue vertigineux. Roussillon-Abel semble mener le jeu, imposer ses vues, ses idées, ses fantasmes grinçants. Mais Bela, son répondant est aussi, comme l'inscrit dans leurs noms ce diable de Pinget, rien d'autre que son double... Quand la réplique est justement une réplique...

Pinget s'amuse. Il a la folie de ses personnages. Et les acteurs se laissent aller à leurs propres forces inventives. Quel superbe duo : Roussillon dans la véhémence, Aumont dans la transe légère, sont d'une intelligence magnifique.

Le public craque ! Et dès lors ne se demande plus si c'est bien là, sur le plateau rendu abstrait du cloître, qu'il fallait jouer ces pièces : il reçoit de plein fouet le jeu, dans sa rigueur abstraite et son délire imaginaire. Roussillon termine sur une pirouette coquine. C'est bien.

A. H.

LE FIGARO

# Robert Pinget l'illusionniste

(De notre envoyé spécial.)

Il n'y a pas de pièce mineure dans l'œuvre de Robert Pinget. La *Manivelle* et *Abel et Bela* que la Comédie-Française a installées au cloître des Carmes, ont, par leur brièveté, l'allure de pochades, voire d'improvisations. Mais elles ne font que présenter, sous une forme ultra-concentrée, donc hypercorrosive, les doutes que l'auteur de *L'Architruc* n'a cessé de professer sur l'intelligence humaine, l'existence d'une vérité stable, l'importance ou la nécessité du rôle que nous jouons sur cette planète.

## Superbe satire

Pinget nous dit que tout est relatif et il n'est pas le premier à le constater. Mais comme il ajoute que tous les systèmes de référence sont faussés par le fait même que la réalité objective nous échappe, il nous avertit que nos certitudes ne peuvent être que des illusions. N'en croyez pas pour autant que Pinget soit un pessimiste. Il observe les êtres avec la vigilance d'un entomologiste affectueux, et s'il note l'absurdité des situations ou des réflexions que les sujets de son étude enchaînent avec une absolue logique, c'est au premier degré pour nous

faire rire — et il y réussit — et au second pour nous inciter à la méfiance beaucoup plus qu'à l'angoisse.

Duo entre deux vieillards dont les souvenirs communs ne parviennent plus à concorder, *La Manivelle* est une miniature littéraire dont la dimension du cadre des Carmes nivelle malheureusement les plus savoureux détails. *Abel et Bela* réclamerait également un peu plus d'intimité ; il s'agit de deux auteurs dramatiques qui essaient d'inventer une comédie en y injectant des ingrédients à la mode, et qui, de lieu commun en lieu commun, font dériver le vaudeville initial vers la tragédie la plus banale. Superbe satire de la création artistique qui s'inspire de théories intellectuelles mais que nul génie ne dynamise. On se sent vengé de bien des soirées perdues.

Michel Aumont est, comme à son habitude, merveilleux de naturel et d'intensité ; Jean-Paul Roussillon, handicapé par une aphonie presque totale, n'a pas permis au dialogue d'aller à son train normal, si bien que nous n'avons pas reçu l'ouvrage de Pinget dans tout son éclat.

Du moins avons-nous ressenti que cet éclat n'était pas une illusion.

Claude Baignères.

## Entre duos et quintet

C'est une « question de vocabulaire », un casse-tête transposé dans le monde cruel de la création littéraire : « On dirait qu'on écrivait une pièce de théâtre... » Abel coupe Bela, qui reprend la parole. « Il faut de l'action », dira-t-il.

Sur la scène du cloître des Carmes, aucune action. Deux fauteuils blancs à l'extrême bout à droite du plateau. Comme pour ne pas déranger, envahir le plateau et risquer de « faire du théâtre ». Deux fauteuils et deux acteurs : Jean-Paul Roussillon et Michel Aumont. « Le bon théâtre est simple, linéaire. » De la boutade (répétition, jeux de mots, dérision) à la mort (« le mot est le plus puissant véhicule de la mort »), la pièce avance, n'avance pas. Simple question de rythme et de voix. Histoire simple et anecdotique qui embrasse, l'air de rien, l'histoire du théâtre (« Shakespeare, c'est bien ») et celle de ces deux acteurs, Abel et Bela, humaine, qui aspirent à la création littéraire. En duo. Le rire que provoque Pinget, relayé par Aumont et Roussillon, est un bon rire, celui de l'entendement, généreux.

Plus inquiétante, la *Manivelle*, donnée en hors-d'œuvre. C'est à l'origine une pièce radiophonique, postérieure à *Abel et Bela*. Elle met encore deux hommes en scène, Toupin et Pomard, Roussillon et Jean-Paul Moulinot : un autre « jeu de société » agrémenté d'autres souvenirs. Toupin tourne la manivelle de son orgue de Barbarie : passe son vieil ami, le bourgeois Pomard. Retrouvailles. En duo.

Pinget détourne gentiment, mais avec acharnement, les stéréotypes de la conversation : « Les jeunes s'en vont et les vieux restent. »

Ils sont à un carrefour, dans une ville. Les bruits de voiture, installés à gauche du plateau par André Serré, sont plus vrais que nature, au point que le public a tendance à pencher le haut du corps à droite — vers les acteurs. Roussillon jette des regards furieux vers cette circulation imaginaire. Pomard ne les entend pas, tout occupé à décortiquer sa mémoire qui flanche. Ils s'écoutent à peine ; chacun pour soi ; ensemble pour passer le temps — ou plutôt pour oublier qu'il passe. Roussillon-metteur en scène n'a pas cherché à briller. Il a fait le minimum, ce qui n'est pas pour déplaire à l'auteur. Faire entendre — et rire, c'est tout. Et c'est beaucoup. Difficulté des enchaînements, simplicité des mots, de l'histoire. Dialogues vertigineux pour comédiens virtuoses. Ces trois-là sont irréprochables.

## l'Humanité

NOUS l'avons déjà dit, la remise en selle, avec éclat, de l'œuvre de Robert Pinget est à porter au crédit de ce Festival. On vend ses pièces (publiées aux Editions de Minuit) dans les lieux où on les joue. Ainsi s'élargit le petit cercle des connaisseurs de ce grand écrivain.

Il y a trois jours, il effectuait une visite éclair dans le Jardin, le temps de ne pas vraiment répondre aux questions posées lors d'une interview. Il ne manquerait plus que cet émérite brouilleur des pistes de l'écriture se mette à dresser, oralement, son autoportrait thématique. Il est apparu l'œil clair, la silhouette longiligne, la ride malicieuse, l'air en tout cas d'un jeune homme d'âge mûr.

Pendant ce temps, la Comédie-Française continue de représenter « la Manivelle » et « Abel et Bela », dans une réalisation de Jean-Paul Roussillon. La première met en jeu deux vieux types (un joueur d'orgue de barbarie et un bourgeois) radotant gentiment au coin d'une rue où les bagnoles passent à toute vitesse. Ils trouvent, bien sûr, que tout était mieux « avant », se font des nœuds dans leurs souvenirs, geignent et



Robert Pinget « L'air d'un jeune homme d'âge mûr. » (Photo Joël Lumien.)

pensent à la mort à haute voix. On dirait un peu du Beckett qui mettrait les points sur les i.

L'autre pièce montre deux hommes de théâtre en panne, tentant d'imaginer les ingrédients du drame idéal, celui qui parlerait à tous de l'essentiel et de l'accessoire. Mine de rien, ce dialogue démonte sans pitié la cuisine littéraire et la fameuse inspiration de tout dramaturge.

La pièce se fait de l'impossibilité d'écrire une pièce. On passe du canevas mondain, avec partouze à la clé, à l'introspection impuissante. C'est drôle. Roussillon, à la voix éraillée (est-ce l'effet du plein air ?), et Michel Aumont s'entendent comme larrons en foire.

On souhaite longue vie à ce spectacle, où l'ironie devient une catégorie des beaux arts.

Jean-Pierre Léonardini

PROCHAIN SPECTACLE ACCUEILLI PAR LE THEATRE DES TREIZE VENTS

## LES EAUX ET FORETS

DE MARGUERITE DURAS

Production Nouveau Théâtre d'Angers C.D.N.,  
Coproductio Office Municipal de la Culture  
de Saint-Barthélemy-d'Anjou.

Un dimanche, sur un passage clouté parisien. Le chien de Marguerite-Victoire Sénéchal a mordu le jarret de l'Homme, sous les yeux de Jeanne-Marie Duvivier. Un passant de mordu, c'est une bonne occasion pour bavarder. De tout, de rien: du vaccin contre la rage, du temps qu'il fait, des pâtées pour chien et du tango, des gâteaux secs et d'un mari peut-être assassiné... Trois humains, qu'un chien a réunis, dévoilent peu à peu leur fêlure. Il faut découvrir cette comédie insolite et cocasse de la plus célèbre dame de la littérature française contemporaine. A mi-chemin du gag et du croquis de la vie quotidienne, *Les Eaux et Forêts* est une variation espiègle de la «musique» Duras.

**THEATRE MUNICIPAL**

MERCREDI 12 AVRIL A 21 H